

e-Migrinter

11 | 2013 Et l'immobilité dans la circulation ?

Cédric Audebert, La diaspora haïtienne. Territoires migratoires et réseaux transnationaux

Marine Bertrand



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/e-migrinter/273

DOI: 10.4000/e-migrinter.273

ISSN: 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination: 201-204 ISSN: 1961-9685

Référence électronique

Marine Bertrand, « Cédric Audebert, *La diaspora haitienne. Territoires migratoires et réseaux transnationaux », e-Migrinter* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le , consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/e-migrinter/273; DOI: https://doi.org/10.4000/e-migrinter.273

Tous droits réservés



Notes de Lecture

Audebert, Cédric (2012) La diaspora haïtienne. Territoires migratoires et réseaux transnationaux, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 198 p. (Géographie sociale)

Marine Bertrand

e dernier ouvrage de Cédric Audebert s'inscrit dans la continuité de ses précédentes publications¹ et de ses recherches sur les mouvements migratoires depuis Haïti. Il dépasse ici les analyses qui portent sur des contextes précis d'émigration ou d'immigration pour proposer un panorama général des dynamiques sociales et spatiales qui construisent l'espace migratoire haïtien.

Cette démarche est primordiale pour l'auteur qui soutient qu'il est impossible de comprendre société la haïtienne d'imaginer son avenir sans intégrer à la réflexion sa population résidant à l'étranger ainsi que les mouvements d'informations, de biens et de personnes qu'elle organise depuis et entre ses pays d'installation. L'émigration est aujourd'hui structurante de la société haïtienne qui porte, à toutes les échelles sociales et dans toutes les régions du pays, mouvements empreintes de ces migratoires. En effet, l'articulation entre « relations sociales de proximité au sein du pays d'origine et développement de réseaux au delà des frontières » (p.10) est au cœur des stratégies de la population haïtienne et permet notamment la reproduction du lien social.

Pour appréhender ce phénomène migratoire et y trouver des clés de lecture de la société haïtienne, C. Audebert mobilise la notion de diaspora. Quatre critères sont retenus pour définir une diaspora : « la

Le livre se construit à partir de cette définition de la diaspora. Celle-ci est déclinée au fur et à mesure des analyses et mises en relation avec d'autres concepts tels que « champ migratoire », « réseau migratoire », « acteur migrant », « territoire circulatoire ». Et si ce livre n'est pas le lieu d'une discussion théorique, il se présente comme un exemple intéressant de l'application de concepts clés de l'étude des migrations internationales à un cas concret. De plus, ces outils conceptuels permettent à l'auteur de résister aux explications simplistes réifiantes en observant avec une grande finesse les articulations entre les différentes échelles d'analyses, entre les dimensions économiques et politiques, différents espaces investis par les migrants haïtiens et entre dynamiques actuelles et passées. Remarquons également que si de nombreux éléments de compréhension se basent sur les recherches que l'auteur a effectuées aux États-Unis et en Haïti (dont les outils méthodologiques sont exposés en annexe du livre), il n'oublie pas pour autant

_

dispersion spatiale, l'existence d'une identité peuple « diasporisé », l'organisation interne de la diaspora productrice d'échanges multiformes entre et des liens significatifs symboliques ou concrets avec le peuple d'origine » (p.11). Cette définition autorise l'auteur à adopter une perspective globale, dynamique et relationnelle du phénomène et à observer les dimensions historiques, politiques et économiques qui participent à structuration de l'espace migratoire haïtien.

¹ L'ensemble des publications de l'auteur est référencé sur Internet à cette <u>adresse</u>.



les autres lieux de la diaspora dans ses analyses, comme la République Dominicaine, les îles Turques-et-Caïque, le Canada ou la France.

Pour autant, C. Audebert ne se limite pas à une description des dynamiques de la diaspora. Il interroge également son devenir, la pertinence d'un tel terme pour décrire la situation nouvelles générations des d'Haïtiens nés à l'étranger ainsi que leur appartenance à cette communauté de destin qu'est Haïti, et, fait original dans une production scientifique française, il s'insère dans le débat public haïtien en argumentant en faveur d'une plus grande collaboration avec la diaspora haïtienne dans la (re-)construction du pays.

Pour comprendre les dynamiques migratoires et la structuration de l'espace de la diaspora haïtienne, l'auteur montre la nécessité de prendre en considération l'histoire d'Haïti, et plus particulièrement la construction historique de ses relations avec l'extérieur et des tensions sociales internes au pays (chapitre 1). Il invite également à s'arrêter sur les politiques migratoires des différents pays d'installation de la diaspora et sur l'insertion des Haïtiens dans le marché international du travail (chapitre 2).

Les relations de dépendance d'Haïti envers les pays du Nord ont des conséquences directes sur les formes migratoires de sa population. Alors que l'Indépendance d'Haïti a signé la rupture des migrations internationales vers et depuis ce pays, elle l'a paradoxalement marqué d'une dépendance toujours plus forte vers les pays européens d'abord, puis vers les États-Unis. Ruinée par les dépenses liées à la défense du pays et par les versements que la France réclame pour valider son indépendance, Haïti n'a pas les moyens, au XIXème siècle, de relancer son économie. Cette dernière sera finalement dirigée par les États-Unis qui, cherchant à contrôler l'espace caribéen, mettront Haïti sous protectorat de 1915 à 1934. L'hégémonie nord-américaine qui s'est

alors instaurée perdure jusqu'à aujourd'hui. Dès cette époque les États-Unis font d'Haïti une réserve de main-d'œuvre pour la Caraïbe (Cuba et République Dominicaine) réinsérant de cette manière les Haïtiens dans des flux migratoires internationaux.

Aux difficultés économiques du pays s'est ajoutée une instabilité politique : ensembles, elles font de l'insécurité une dimension structurelle de la société. Cette insécurité se nourrie et alimente les nombreuses fractures sociales qui divisent le pays : entre élites mulâtres et élites noires ; entre classes sociales; entre capitale du pays et « pays d'en dehors » - la campagne haïtienne. Ainsi, les logiques externes et internes au pays posent les conditions de l'émigration d'une partie importante de la population. À celles-ci s'ajoutent récemment plusieurs catastrophes naturelles renforceront les difficultés de la population à s'assurer des conditions de vie décentes. Pour C. Audebert, le séisme qu'a connu Haïti en 2010 résonne comme un « miroir et un amplificateur des raisons structurelles qui ont poussé les Haïtiens à quitter le pays depuis plusieurs générations » (p.9).

Mais la forme que prend la diaspora, les espaces d'installation de la population haïtienne en migration s'éclairent également par une étude des politiques migratoires des pays d'accueil et par la place que ces derniers accordent aux migrants haïtiens au sein du marché international du travail. Dans tous les pays de la diaspora, malgré la diversité des profils des migrants, l'insertion des Haïtiens se fait par le bas de l'échelle socioéconomique. Répondant au besoin de main d'œuvre des différents pays, ils sont employés dans les secteurs de l'agriculture, du tourisme, de la construction ou des services. Les politiques mises en place dans chaque contexte sont selon l'auteur le résultat de compromis entre besoins de main d'œuvre et satisfaction de l'opinion publique. La possibilité de trouver un emploi, les conditions de vie associées et l'accès à un statut légal qui définissent chaque contexte



d'immigration contribuent à façonner l'espace migratoire de la diaspora, au travers de l'attractivité que ces lieux représentent aux yeux des migrants.

Une fois planté le contexte historique, économique et politique, c'est sur la construction et les dynamiques sociales et spatiales de cet espace migratoire que s'arrête l'auteur. Rappelant à plusieurs reprises la transformation continue de cet espace, il analyse la géodynamique des réseaux migratoires (chapitre 3), la polarisation urbaine et la hiérarchisation spatiale constitutives de cet espace (chapitre 4) ainsi que les territoires circulatoires construits dans les activités religieuses et commerçantes des migrants en diaspora (chapitre 5).

L'étude des réseaux qui structurent les migratoires haïtiens champs articule stratégies individuelles, logiques collectives et contraintes structurelles. Au travers d'exemples concrets, le lecteur suit la construction de filières, faites de circulations de personnes, d'informations et de biens matériels, sur lesquelles s'élaborent les migratoires. réseaux La famille transnationale ioue un rôle fondamental dans la création et le maintien de ces filières, participant à la partielle reproduction de la structure sociale haïtienne en diaspora et à une régionalisation des flux.

Par ailleurs, l'espace de la diaspora haïtienne apparaît fortement structuré et polarisé par des métropoles de pays vis-à-vis desquels Haïti montre une forte dépendance (France, États-Unis, Canada). New-York, Miami, Boston, Montréal et Paris sont des pôles très recherchés par les Haïtiens. L'insertion sociale des migrants dépend tant des dynamiques internes de ces villes (ségrégation résidentielle, relations avec d'autres communautés) que de l'attractivité de ces villes dans un système mondial. Ces éléments participent également à une hiérarchisation des pôles parmi la diaspora haïtienne, orientant les choix de destination des candidats à l'émigration.

À cette multipolarité de la diaspora haïtienne s'ajoute une interpolarité qui participe elle aussi à la construction de l'espace migratoire haïtien par le biais de réseaux. Les églises catholiques ainsi protestantes, que le commerce « ethnique » jouent un rôle essentiel dans les échanges et les liens entre les pôles de la diaspora et avec le pays d'origine. L'histoire des églises protestantes haïtiennes révélatrice de ces circulations : installées en Haïti pendant le protectorat états-unien, les églises protestantes s'« haïtianisent » pour ensuite suivre les mouvements de population et s'installer dans les différents lieux de la diaspora. La formation des pasteurs aux États-Unis, les regroupements autour d'un pasteur de personnes originaires d'une région ou encore les interventions dans le pays d'origine par le biais d'actions solidaires participent à la mise en place de réseaux transnationaux. Par ailleurs, ces églises sont également motrices de la transformation des villes d'installation car elles entraînent une pratique particulière de certains lieux et parfois une concentration spatiale résidentielle et/ou commerçante. Il est alors possible d'observer comment ces pratiques, ces échanges, ces mouvements organisent un espace à échelle internationale.

Enfin, c'est la dimension identitaire présente dans la définition de la diaspora qui est interrogée (chapitre 6). Est discutée l'existence d'une identité particulière aux membres de la diaspora haïtienne qui se construirait dans le maintien de certaines traditions du pays d'origine et avec la mise d'une mémoire place collective diasporique basée sur le sentiment de participer à une même communauté de destin. Le contexte d'installation énormément migrants pèse sur cette construction identitaire, en rendant possible ou non l'expression des particularismes culturels, en donnant une reconnaissance politique, en permettant la création de lieux représentant la culture haïtienne (comme Little Haiti à Miami) ou encore par la reconnaissance d'une histoire partagée entre



Haïti et le pays d'immigration. Mais cette identité de la diaspora haïtienne est très liée aux changements dans le pays d'origine: l'auteur remarque que face à la détérioration continue des conditions de vie en Haïti, beaucoup de projets migratoires ont évolué d'un exil temporaire à une volonté de s'installer durablement dans un autre pays. Il s'interroge alors sur la volonté ou la capacité des descendants d'Haïtiens nés à l'étranger de maintenir un lien avec Haïti et de construire un sentiment d'appartenance à la diaspora haïtienne.

Fort de cette analyse du phénomène migratoire haïtien, C. Audebert endosse finalement un nouveau rôle en participant à un débat sociétal. Il s'interroge sur l'avenir d'Haïti: le séisme de 2010 ne serait-il pas une occasion pour le pays d'intégrer la diaspora à ses projets de reconstruction? N'est ce pas là le moment de rompre la frontière entre classe dirigeante du pays et membres de la diaspora ? Il est temps selon

l'auteur de mobiliser la richesse des expériences (démocratiques, politiques ou encore professionnelles), le poids politique à l'étranger et d'investir l'argent de ces Haïtiens en diaspora afin de reconstruire ce pays sur des bases solides. L'auteur défendait en introduction que la société haïtienne ne peut se comprendre sans sa diaspora; en fin d'ouvrage, il argumente qu'elle ne doit pas non plus penser son avenir sans celle-ci.

Marine Bertrand
Doctorante en anthropologie
Migrinter – UMR 7301
CNRS/Université de Poitiers
maf.bertrand@gmail.com